

MONS



Dernière répétition à Mons avant le marathon du Reine Elisabeth ! © Photos Eric Ghislain



© E.G.

Leurs premier et dernier Reine Elisabeth

Ultime répétition à Mons ce vendredi avant le Reine Elisabeth, un des plus grands concours musicaux au monde! Depuis 21 ans, l'ORCW en accompagne les demi-finales. Une première pour le chef Vahan Mardirossian, une dernière pour l'altiste Anne Pinggen.

Pour la 21^e fois cette année, l'orchestre royal de chambre de Wallonie (ORCW) qui a sa résidence à Mons, s'apprête à vivre une semaine particulièrement intense : il accompagne les demi-finales du Reine Elisabeth. Rien de moins que l'un des plus prestigieux concours de musique classique, à l'échelle mondiale. Cette année, l'épreuve est consacrée au violoncelle.

La musique est un sport d'endurance...

Au stade des demi-finales, 24 candidats sont encore dans la course. Et c'est une course d'endurance pour les musiciens qui les accompagnent, qui seront l'archet à la main une douzaine d'heures par jour, avec très peu de pauses, pendant une semaine!

Ce vendredi au Jardin du Mayeur, l'orchestre répétait une dernière fois dans ses locaux, avant de partir pour Bruxelles. A la veille du départ, impressions d'un « petit nouveau »... le chef lui-même, Vahan Mardirossian, et d'une des musiciennes de l'orchestre, Anne Pinggen (violin alto) qui, après 40 ans de maison, vit son dernier concours.

« Un prix Nobel ! »

Vahan Mardirossian est arrivé à

la tête de l'ORCW dans des circonstances troublées : moins de trois mois après sa prise de fonction, c'était le confinement! 2021/2022 est sa première saison « normale ». Qu'à cela ne tienne, ce grand voyageur d'origine arménienne, Parisien d'adoption, chef principal du City Chamber Orchestra de Hong

« A Mons, je traverse la Grand-place et je dis bonjour à au moins dix personnes ! On se sent chez soi. Plus on voyage, plus on aspire à cela. »

VAHAN MARDIROSSIAN
Directeur musical

Kong, concertiste international s'est aisément acclimaté à la cité du Doudou, dont il habite le centre-ville.

Comment abordez-vous le Reine Elisabeth ?

Je suis impatient ! Le Reine Elisabeth est l'une des distinctions les plus chères que puisse convoiter un musicien. Dans le monde de la musique, c'est l'équivalent d'un prix Nobel ! Accompagner tous ces jeunes, qui ont tout leur chance d'avoir le premier prix... Ça fait un peu peur ! Car on n'a pas le droit à l'erreur, on est là pour les supporter, les soutenir. Tous

doivent se dire à la fin de leur prestation : à aucun moment je n'ai dû suivre l'orchestre, c'est toujours l'orchestre qui m'a suivi. C'est aussi une fierté de se dire qu'on aura joué avec ces jeunes solistes avant qu'ils ne deviennent célèbres...

Tous joueront un concerto pour violoncelle de Haydn... Pour l'orchestre, ce doit être lassant !

Non. Je vais jouer avec 24 candidats, dont le seul choix se limite à deux concertos de Haydn. Autrement dit, oui, on risque même de jouer 24 fois la même chose. Et pourtant, je suis persuadé qu'on n'aura pas deux fois la même chose ! Une comparaison : imaginez le même livre adapté au cinéma par 24 réalisateurs. Vous aurez 24 films différents !

Vous voyagez énormément et travaillez dans des mégapoles comme Hong Kong... Comment vous faites-vous à la vie dans une petite ville comme Mons ?

J'y ai très vite pris mes aises ! Mons s'apparente à un village où tout le monde se connaît ; je traverse la Grand-place et je dis bonjour à au moins dix personnes ! On se sent chez soi. Vous savez, plus on voyage, plus on aspire à cela. ■

CORINNE TOUBEAU

ANNE PINGEN

Un huis clos, une épreuve pour la concentration et pour les muscles !

L'altiste Anne Pinggen, arrivant bientôt au terme d'une longue carrière à l'ORCW, ne les compte plus, ses participations au Reine Elisabeth... Elle décrit l'ambiance si particulière de cette semaine de demi-finales.

« C'est un huis clos. On est là, sur place, du matin au soir, on ne fait que ça, on ne pense qu'à ça. On loge ensemble, près de Flagey. C'est presque une retraite ! » Quelles sont les principales difficultés ? « La durée, la longueur, évidemment », répond Anne Pinggen, « et aussi l'aspect répétitif contre lequel il faut lutter, car on doit en permanence rester attentif. On est là pour mettre en valeur le soliste, pour l'aider. Certains candidats ont plus de personnalités que d'autres, mais à ce stade de la compétition, ils jouent de toute façon tous très bien. »

Courbatures et concentration

L'épreuve est mentale mais aussi physique ! « C'est très fatigant pour les épaules et les bras. Ces



Anne Pinggen (de face, à droite). © E.G.

deux concertos pour violoncelle de Haydn, en particulier, demandent des gestes à la fois répétitifs, rapides et légers, en suspension. J'en ai fréquenté, des kinés ! Ils ont beaucoup de clients musiciens », dit en riant Anne Pinggen. « C'est aussi une épreuve de concentration. Même si on connaît l'œuvre par cœur, il faut rester concentré. Pour les candidats comme pour la réputation de l'orchestre. »

A cause du Covid, l'édition 2021 du Reine Elisabeth a eu des allures un peu fantomatiques... « Il y avait deux fois moins de candidats, et pas de public ! C'était étrange... Mais très sympa. » Frustrant pour les candidats, non ? « Attention, un concours n'est pas un concert ! Les candidats jouent pour le jury, pas pour le public. Mais ils peuvent se sentir portés par le public... » ■

C.T.

EXCLUSIF

Un nouvel hôtel-restaurant ouvrira prochainement à Hyon

D'ici quelques jours, le Masary's ouvrira ses portes à Hyon. L'établissement, anciennement occupé par La Tavola, sera principalement dédié à la restauration mais petite nouveauté, six chambres d'hôtel seront inaugurées.

L'ancien restaurant La Tavola du chef montois Luc Broutard n'est plus. L'établissement situé sur la chaussée de Maubeuge qui avait ouvert ses portes au début de l'année 2020 a trouvé de nouveaux acquéreurs. Il

s'agit de M.Asmaoui et de son frère, tous deux originaires de la région de Mons.

Le projet des deux hommes est simple : apporter un plus à la ville de Mons. « Nous ne visons aucun public en particulier. Chacun est le bienvenu pour découvrir notre nouvel établissement », lance un des deux gérants, qui veut rester mystérieux jusqu'à l'ouverture le 1^{er} juin. « Mon frère a beaucoup d'expérience dans la restauration et donc, personne ne sera déçu de la cuisine. Nous voulons attirer des clients et les laisser

découvrir notre cuisine. Au total, nous avons engagé 3 cuisiniers, deux de la région et un qui vient de l'étranger. Cela n'a d'ailleurs pas été une chose simple car depuis la pandémie, c'est difficile de déguster des perles rares », ajoute-il.

Outre la décoration qui a totalement été refaite, M.Asmaoui et son frère ouvriront, en plus du restaurant, une partie hôtelière. « En effet, il sera possible de dormir sur place puisque nous avons réaménagé 6 chambres d'hôtel en y apportant notre touche personnelle. Elles ne se-

ront pas uniquement réservées aux clients du restaurant mais bien à tout le monde. Un homme d'affaires de passage dans la région pourrait très bien venir y séjourner autant de temps qu'il le désire. »

Pas un gastronomique

Le Masary's, un projet qui tient à cœur aux deux hommes. « Ce nom, il a une connotation familiale. Il représente beaucoup pour nous. Une chose est sûre, nous voulons faire découvrir de nouvelles saveurs dans la région de Mons. La Tavola était



L'enseigne du nouvel établissement. © Masary's

un restaurant gastronomique mais pour le Masary's, nous avons voulu apporter une ambiance différente et très chaleureuse », conclut M.Asmaoui.

A vos agendas ! Plus d'informations sur : <https://www.facebook.com/Masarys.Mons> ■

CHARLY MERCIER